

Delvina Lavoie

UN MORCEAU D'ÉLISA

Partie III



NOUVELLE

L'ombre du passé

Au lendemain de l'ultimatum, une paix armée s'installa dans l'appartement. Le silence entre Élisabeth et Joëlle n'était plus seulement lourd : il était devenu coupant, chaque mot échangé se limitant aux nécessités les plus brutes du quotidien. Joëlle évitait soigneusement le regard d'Élisabeth, s'absorbant dans son travail ou prétextant des rendez-vous extérieurs pour désertier les lieux dès le matin.

Élisabeth, de son côté, errait dans ce logement devenu un sanctuaire hostile. L'incertitude la dévorait. Comment une femme capable d'une telle tendresse lors de leurs premiers échanges pouvait-elle se transformer en une figure aussi hermétique et intransigeante dès qu'il s'agissait de sa famille ?

Un après-midi, alors que Joëlle était absente pour la journée, Élisabeth chercha des enveloppes pour classer ses propres documents administratifs. En ouvrant le secrétaire en chêne du salon - un meuble que Joëlle gardait habituellement verrouillé mais dont la clef était restée sur la serrure -, son regard fut attiré par un dossier en carton sombre, glissé derrière une pile de registres professionnels.

Prise d'un pressentiment, Élisabeth hésita. Mais la quête de réponses fut plus forte que la retenue. Elle sortit la chemise. À l'intérieur se trouvaient des coupures de presse jaunies, quelques lettres administratives et une photographie ancienne.

En parcourant les articles, la vérité éclata avec une clarté brutale.

Quinze ans plus tôt, Joëlle avait été mariée. Elle avait vécu une histoire passionnée avec une femme qui, du jour au lendemain, avait décidé de tout quitter - appartement, projets, promesses d'avenir - pour retourner auprès de son ex-compagnon et de ses enfants à l'autre bout de la France. Une lettre manuscrite, conservée au milieu du dossier, témoignait de cette rupture dévastatrice : des mots d'adieu froids, expliquant que le lien du sang et le poids de la famille l'emportaient sur tout le reste.

Élisabeth reposa les papiers, le cœur battant à tout rompre. Tout s'éclairait soudain d'un jour nouveau. La froideur de Joëlle, son rejet instinctif dès qu'Élisabeth évoquait ses enfants ou son désir de retourner temporairement au Canada. Sa réaction presque phobique face à l'éloignement, ce n'était pas de la cruauté : c'était une armure forgée dans la terreur d'être abandonnée une seconde fois pour les mêmes raisons.

Lorsque Joëlle rentra en fin d'après-midi, elle remarqua immédiatement le dossier posé en évidence sur la table du salon. Son visage se décomposa, avant de se figer. « De quel droit fouilles-tu dans mes affaires ? » cracha-t-elle, la voix tremblante de fureur.

Je cherchais à comprendre, Joëlle », répondit Éliisa doucement, sans baisser les yeux. « Je cherchais à comprendre pourquoi tu te bats contre mes enfants depuis que je suis arrivée. Maintenant je sais. Tu ne te bats pas contre moi, tu te bats contre un fantôme. »

« Tu n'as rien compris ! » coupa Joëlle en avançant vers la table pour récupérer le dossier. « Ce qui est dans ce carton ne te regarde pas. Ma vie passée ne te regarde pas ! »

« Ça me regarde dès lors que tu me fais payer les erreurs d'une autre ! » répliqua Éliisa, se levant pour lui faire face. « Je ne suis pas elle, Joëlle. Je ne t'ai pas menti, je ne suis pas venue pour tout prendre et ensuite m'enfuir. Mais je suis mère et grand-mère. Si tu m'aimes, tu dois m'aimer avec toute ma vie, pas seulement avec la partie qui t'arrange. »

Joëlle resta immobile, le dossier serré contre sa poitrine. Pendant un court instant, Éliisa crut voir une faille s'ouvrir dans ses yeux sombres, une lueur de vulnérabilité. Mais presque aussitôt, les paupières de Joëlle se plissèrent et la carapace se referma, plus dure que jamais.

« Si tu penses que je vais me laisser détruire à nouveau sous prétexte que tu te sens mal d'être loin de chez toi, tu te trompes », dit Joëlle d'une voix basse et menaçante. « Tu fais tes choix, Éliisa. Mais n'attends pas de moi que je joue les victimes consentantes. »

Elle tourna les talons et s'enferma dans son bureau, laissant Éliisa seule avec le bruit du vent qui tapait contre les carreaux. La vérité était révélée, mais la blessure était trop profonde pour être guérie par de simples mots.

Le phare et l'océan

La nuit qui suivit fut la plus longue depuis le départ du Lac Témiscouata. Éliisa ne trouva pas le sommeil. Allongée dans le lit du séjour, elle écoutait le balancement régulier des vagues au loin. Dans le silence de la nuit, une certitude, lente et inébranlable, finit par s'imposer à elle.

On ne bâtit pas un amour sincère sur le sacrifice de ce que l'on a de plus cher. Accepter de couper le lien avec ses enfants et ses petites-filles pour rassurer Joëlle ne ferait pas d'elle une meilleure compagne ; cela ferait d'elle une femme brisée, amère, fuyant son propre miroir.

Au lever du jour, sous une lumière grise et claire, Éliisa prit sa décision.

Elle rassembla ses affaires avec une méthode calme. Les deux valises lourdes qu'elle avait apportées du Canada rouvrirent leurs flancs pour accueillir ses vêtements, son carnet de voyage au coin fissuré et ses quelques objets personnels. Chaque geste avait la précision d'un rituel.

Lorsque Joëlle sortit de sa chambre, elle trouva les valises bouclées près de l'entrée. Élisabeth était debout près de la fenêtre, son manteau sur les épaules.

Un long silence s'étira entre elles, dépouillé cette fois de toute colère. Seulement de la tristesse et une lucidité partagée.

« Tu pars », dit Joëlle. Ce n'était pas une question.

« Je vais à l'aéroport », répondit Élisabeth d'une voix posée. « J'ai pris un billet pour Montréal. Je dois aller voir ma fille. Je dois serrer ma petite-fille dans mes bras. C'est là qu'est ma place aujourd'hui. »

Joëlle croisa les bras, s'appuyant contre le cadre de la porte. « Et nous ? »

Élisabeth s'approcha d'elle. Elle posa délicatement une main sur la joue de Joëlle, qui ne se déroba pas, même si son corps restait tendu.

« Je t'aime, Joëlle. Mais je ne peux pas me détruire pour te rassurer. Tes blessures du passé t'appartiennent et tant que tu refuseras de les guérir, personne ne pourra t'aimer sans y laisser une grosse part d'elle-même. Je ne pars pas pour t'abandonner. Je pars pour rester fidèle à qui je suis. »

Joëlle ferma les yeux un instant sous le contact de la main d'Élisabeth. Quand elle les rouvrit, l'expression de son visage était indéchiffrable, mêlée de fierté retombée et d'un immense regret non formulé. Elle ne retint pas Élisabeth. Elle ne prononça pas non plus les mots d'excuse qui auraient pu tout changer.

« Fais bon voyage, Élisabeth », chuchota-t-elle seulement.

Élisabeth saisit les poignées de ses valises et franchit le seuil. Le bruit des roulettes sur le parquet, puis sur le pavé de la rue, retentit comme la première note d'un nouveau mouvement.

Quelques heures plus tard, installée près du hublot de l'appareil qui s'élançait au-dessus de l'Atlantique, Élisabeth regarda la côte française s'éloigner sous un tapis de nuages profonds. Le vol de retour n'avait plus l'angoisse du vol d'aller.

Épilogue

Élisa sortit son carnet de sa poche. Sur la page où elle avait écrit, quelques semaines plus tôt, « *Je ne sais pas encore qui je deviendrai, mais je sais que je le ferai ici, avec toi* », elle traça soigneusement une ligne en dessous et ajouta :

« On ne se réinvente pas en effaçant d'où l'on vient. Le voyage m'a ramenée à moi-même. »

Elle referma le carnet. En observant le ciel immense s'ouvrir devant elle, Élisa sourit doucement. Elle savait que la route serait encore longue, que le pardon et la reconstruction demanderaient du temps, mais pour la première fois depuis des années, elle se sentait enfin entière.